

69^e Journée nationale du Souvenir des victimes et des héros de la Déportation

Cérémonie du 27 avril 2014 au Wagon du souvenir des Milles

Extraits de l'allocution d'Alain Chouraqui Président de la « Fondation du Camp des Milles –Mémoire et Education »

*Monsieur le Préfet,
Mesdames et Messieurs les élus,
Mesdames et Messieurs les hauts représentants des autorités civiles, militaires et religieuses,
Mesdames et Messieurs les Consuls Généraux ou leurs représentants,
Mesdames et Messieurs les représentants des associations d'anciens déportés et combattants, des
organisations culturelles, éducatives, humanitaires, et du monde économique,
Mesdames et Messieurs les porte-drapeaux des organisations patriotiques,
Chers enfants et enseignants venus participer activement à notre cérémonie
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,*

Nous sommes tous chaque fois bouleversés à l'écoute des noms des enfants déportés et assassinés, et aussi tellement reconnaissants à l'égard des Justes qui ont eu le courage de sauver notre foi en l'homme.

Mais j'avoue que l'évocation de ces noms me rend d'autant plus insupportable de sentir monter, d'année en année, l'inquiétude de nos anciens, résistants et déportés, de toutes opinions, de toutes origines, devant la situation actuelle difficile en Europe et dans notre pays, et devant son cortège de conséquences sociales, morales et politiques. Ils disent leur inquiétude devant le retour des vieux démons nationalistes et identitaires qui ont vite fait de transformer un patriotisme sain ou des peurs légitimes en haine de l'autre et en facteurs de guerre civile ou étrangère.

Comment ne pas être interpellés par l'expérience de nos anciens qui, après nous avoir longtemps apaisés lorsque nous esquissions des parallèles avec leur passé tragique, perçoivent aujourd'hui que s'est à nouveau mis en marche un engrenage à la fois terriblement dangereux pour tous, mais aussi parfaitement résistible si notre vigilance commune sait se transformer en action éducative et citoyenne. Comment ne pas être interpellés par le fait que leurs observations et leurs intuitions rejoignent entièrement les analyses scientifiques pluridisciplinaires que nous présentons au Site-mémorial du camp des Milles sur les étapes qui peuvent mener au pire ? Tout cela impose donc à chacun, plus que jamais, un effort d'intelligence pour comprendre et faire comprendre, et surtout pour enrayer les engrenages dans lesquels beaucoup se laissent aller aujourd'hui, peur contre peur, bonne conscience contre bonne conscience et souvent hélas racisme contre racisme.

Cette cérémonie participe d'un devoir mais surtout d'un travail de mémoire pour que le passé soit utile au présent, pour que l'humanité dans son ensemble sache tirer parti de l'expérience du pire vécue par tous les déportés, quelles que soient les raisons de leur déportation. Et ce wagon nous rappelle la déportation systématique des juifs, hommes, femmes et enfants, vers la mort programmée. Avec le recul du temps, la Shoah est apparue aux Nations Unies comme une expérience humaine extraordinaire qui peut nous apprendre sur nous-mêmes, sur le meilleur et le pire de l'humanité et de la modernité, et surtout sur les processus individuels, collectifs et institutionnels dangereux et sur ce qui permet d'y résister.

Auschwitz et la déportation que nous commémorons aujourd'hui, est ainsi devenu un repère pour toute l'humanité ; et c'est ce repère partagé que la conscience et la loi interdisent d'affaiblir. C'est ce repère fort qu'il est indécent de voir moqué ou banaliser par des hommes et des femmes qui, plus ou moins consciemment, affaiblissent ainsi le refus des idéologies autoritaires et de leurs atteintes aux libertés, à la dignité, à la vie. On n'ose plus aujourd'hui parler de « détail de l'histoire », c'était peut-être trop explicite, mais on évoque l'idée de « concentrer les Roms dans des camps »,...

On joue avec des ambiguïtés sur ces sujets extrêmes où l'ambiguïté est intolérable et dangereuse, comme le sont les compromis mortifères que des républicains sont parfois tentés de passer avec leurs ennemis plus ou moins masqués. Et l'on voit dans toute l'Europe des responsables politiques jouer avec le feu des intolérances, et faire le lit de violences futures, qui d'ailleurs les balayeraient eux aussi car la liberté et la fraternité finissent toujours par l'emporter. Il est étonnant de voir à quel point ces apprentis sorciers ont oublié les engrenages qui d'extrémismes en réactions conduisent aux radicalisations et à l'affrontement d'où chacun sort perdant et la Nation exsangue.

Malgré l'Histoire, beaucoup n'ont toujours pas appris que les racismes, l'antisémitisme et les intolérances religieuses ont un pouvoir de contamination et un potentiel explosif exceptionnels lorsque le terreau leur est favorable, comme c'est le cas aujourd'hui, justifiant une vigilance et une fermeté elles-mêmes exceptionnelles ; ne voit-on pas tous les jours dans le monde que le racisme devient vite l'aliment principal de tous les extrêmes au point d'unir souvent ultra droite et ultra gauche, comme le fit le « national- socialisme » dont le nom est encore un tabou, mais dont certains délires envahissent insidieusement les pensées et les affects.

Beaucoup ont surtout oublié qu'être élu démocratiquement ne délivre pas pour autant un brevet de démocrate (sinon Hitler et Poutine seraient de grands démocrates...), que les élections ne sont pas le seul critère d'une démocratie, loin de là, que celle-ci se caractérise aussi par des valeurs et des principes, et qu'un peuple déboussolé –au sens propre- peut élire légalement des régimes illégitimes... ».

J'ai déjà eu l'occasion de le dire, nous avons le devoir d'hésiter à faire le rapprochement entre la situation d'aujourd'hui et certains fondamentaux qui ont conduit aux déportations. Mais ce serait aussi une faute proprement criminelle que de ne pas garder sans cesse cette expérience du pire à l'esprit puisqu'elle est le repère le plus fort pour nous permettre de réagir à temps et de sauver notre honneur d'homme.